

## L'antiseptie interne.

En dépit des découvertes faites en ces temps derniers au sujet de l'antiseptie et des substances antiseptiques, il ne semble pas que l'on ait fait avancer d'un pas la question de ce qu'on est convenu d'appeler l'antiseptie interne. En effet, si les médicaments antiseptiques se font de plus en plus nombreux, si l'on comprend mieux leur mode d'action, si l'on sait mieux à quelles variétés de microbes chaque substance s'adresse de préférence, on ne va pas au delà de l'action purement locale, de l'action de contact, s'exerçant en dehors des vaisseaux, avant toute absorption.

Jusqu'ici les tentatives faites pour atteindre dans le sang les micro-organismes et les toxines des maladies infectieuses ou contagieuses ont absolument échoué. Il n'y a guère que la fièvre paludéenne et la syphilis chez lesquelles la quinine et le mercure semblant exercer une action spécifique, on a pu, dans une certaine mesure, croire à un effet microbicide de ces deux substances, tant sur le poison paludéen que sur le virus syphilitique. Et encore n'est-ce là qu'une hypothèse, très rationnelle il est vrai, mais fort contestable.

Dans la fièvre typhoïde, la pneumonie infectieuse, la diphtérie, les fièvres éruptives, aucune substance antiseptique n'a encore pu atteindre les germes morbifiques et les toxines dans le sang. Tout au plus peut-on alors combattre les microbes localement, par exemple antiseptiser l'intestin dans la fièvre typhoïde, pratiquer des insufflations, badigeonnages ou irrigations antiseptiques dans la diphtérie, etc. Même dans la tuberculose, il n'est pas d'agent capable d'empêcher la pullulation du bacille de Koch dans le liquide sanguin, et les meilleurs antiseptiques que nous employons dans ces cas : la créosote et son principe, le gâïacol, n'exercent leur action microbicide qu'à la surface de la muqueuse pulmonaire par laquelle ils sont éliminés.

On sait la raison de l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons de combattre ainsi les microbes dans le sang. Si l'antiseptique est administré ou absorbé sous forme suffisamment diluée pour ne pas affecter la vitalité des éléments du sang, il se trouve qu'il ne peut agir sur les micro-organismes pathogènes. Si on donne des solutions plus concentrées, ou des doses plus élevées, l'antiseptique, en même temps qu'il détruit la vitalité des germes morbifiques, détruit également celle des éléments du sang, et menace ainsi directement le malade. Il est clair qu'on ne peut tenter de combattre un bacille s'il y a risque de compromettre la santé du malade porteur de ce bacille.

Dans une récente communication à l'Académie de médecine de Paris, M. Albert ROBIN est venu apporter un nouveau fait qui confirme pleinement ce qui précède. Une femme de 39 ans est